



Presque et la frontière catégorielle

Véronique Magri-Mourgues

► To cite this version:

Véronique Magri-Mourgues. Presque et la frontière catégorielle. Les cahiers de praxématique, 2012, 53, pp.77-97. hal-00717947

HAL Id: hal-00717947

<https://hal.science/hal-00717947>

Submitted on 14 Jul 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Presque et la frontière catégorielle

Deux analyses de l'adverbe *presque* dominent : l'une qui en fait un outil de l'approximation, marqueur cognitif qui participe au réglage du sens, dénommé quelquefois « enclosure » ; l'autre qui le fait entrer dans la logique argumentative et l'analyse comme « opérateur scalaire ». Dans cette seconde perspective, « presque » module le syntagme verbal et ce sont les valeurs informatives et argumentatives de l'énoncé qui sont évaluées.

Cet article entend suivre une démarche expérimentale et déductive, s'appuyant sur des exemples attestés de l'emploi de *presque*. Pour ce faire, la base Frantext catégorisée, qui compte 1940 textes répartis entre les années 1800 et 2000, a servi de vivier où les exemples ont été repérés de manière automatique.

La pléthore d'exemples oblige à durcir les critères de recherche pour parvenir à un échantillon d'items à la fois plus cohérent et plus maniable. C'est la portée de l'adverbe *presque* qui a permis de différencier les énoncés et d'établir un premier tri. Ainsi ai-je restreint l'analyse des occurrences de *presque* aux cas où il se trouve en incidence nominale. Trois configurations syntaxiques se dégagent qui jouent sur la mobilité de l'adverbe en position externe ou, au contraire, intégrée au syntagme nominal d'une part, sur la présence ou non du déterminant à la gauche du substantif d'autre part [déterminant + presque + nom / presque + déterminant + nom / presque + article zéro + nom]. A priori, la place de l'adverbe modifie sa portée de même que le nom dépourvu d'article se rapproche de la classe adjectivale et participe différemment au processus de catégorisation.

À l'échelle de la phrase, la distribution du groupe contenant l'adverbe *presque* est un autre paramètre qui peut servir à affiner le corpus d'étude. Seule la première structure *déterminant + presque + nom* pourrait occuper la position thématique dans la phrase mais l'absence d'exemples attestés dans le corpus choisi m'ont amenée à limiter encore les analyses aux cas où une mise en relation entre deux substantifs est réalisée par le biais de l'outil *presque* et aux exemples où le syntagme qui contient *presque* joue le rôle de prédicat de nomination, en association avec le verbe « être » notamment. Déduisant le rôle essentiellement prédicatif de l'adverbe, je privilégie dans cette étude les structures syntaxiques attributives et appositives.

Presque participe au processus de catégorisation opéré par le nom, autrement dit contribue à ce passage de la perception du réel à sa verbalisation ; l'objectif de l'article est alors d'observer le fonctionnement de l'adverbe dans le corpus préalablement défini en interaction avec les catégories lexicales et leurs frontières. Plusieurs modèles théoriques seront mis à l'épreuve pour en évaluer le rendement, la sémantique du prototype, à corrélér à l'interprétation de *presque* comme outil de l'approximation, la logique argumentative et la théorie des isotopies.

I. *Presque* outil de l'approximation

Presque : adverbe de quantité qui signifie qu'une prédication n'atteint pas le degré où elle serait pleinement appropriée, mais qu'elle s'en approche de si près qu'elle en est comme équivalente. *Syn.* à *peu près, quasi, quasiment.* (définition du TLFi)

La définition s'ouvre sur la mention de la valeur quantitative de l'adverbe associée aux notions de degré et d'approximation. Cette valeur est claire lorsque le syntagme nominal qui suit l'adverbe contient une indication quantitative comme celle supportée par l'indéfini de la totalité :

[1] Ce système [...] s'est par la suite retrouvé dans *presque* tous les titres de nos livres. (Aragon, *Œuvre poétique*, Livre I, *Écrit au seuil* (1974), [1982], in *Œuvre poétique*, T. 1, Paris : Livre Club Diderot, 1989, p. 17).

L'adverbe *presque* signale une approximation au sens mathématique du terme, une approche d'une réalité comptable, d'un ensemble qui n'est pas tout à fait atteint dans sa plénitude quantitative. Ces trois critères définitoires se retrouvent dans les synonymes proposés. *Presque* et *à peu près* sont commutables quand le nom qui suit *presque* contient une idée de quantité, par exemple la quantité nulle.

Toutefois, quand l'idée quantitative fait défaut, l'approximation doit pouvoir s'interpréter en d'autres termes. La notion centrale de l'analyse qui fait de *presque* un outil de l'approximation est celle de degré, à réintroduire dans la théorie de la grammaire floue ou « fuzzy grammar » selon laquelle une proposition ne peut être saisie selon une évaluation bivalente qui la soumet à l'alternative - proposition vraie ou fausse -, mais plurivalente qui décline la vérité selon une échelle de degré. De manière similaire, un individu peut appartenir selon un certain degré à une catégorie. C'est sur cette théorie des sous-ensembles flous élaborée par Zadeh (1965, 1971), reprise par Lakoff, que s'appuie la théorie du prototype qui remet en cause l'analyse qui envisage les catégories comme des unités discrètes déterminées par un ensemble de caractéristiques communes aux éléments qui les constituent. Un individu appartient à une catégorie seulement s'il vérifie l'ensemble des conditions nécessaires et suffisantes (CNS). Dans la théorie des CNS, les membres d'une catégorie, de même que les traits définitoires, sont équivalents. Les frontières entre les catégories sont nettes. La sémantique du prototype, proposée d'abord par E. Rosch et développée ensuite par G. Kleiber, introduit au contraire l'idée que les catégories ne sont ni rigides, ni homogènes, plaçant au cœur de la théorie la notion de degré : le prototype est défini comme le meilleur exemplaire de la catégorie dont s'approchent à des degrés divers les membres de cette catégorie ; le degré de similarité avec le prototype permet d'inclure les cas marginaux ou atypiques. Cette théorie prolonge les principes de la sémantique componentielle qui perçoit l'organisation interne des sémèmes comme un ensemble de propriétés hiérarchisées et non pas équivalentes.

Ce modèle théorique repose sur le postulat qu'il existe des degrés de vérité et que la catégorisation est graduelle, autrement dit que l'approximation est constitutive du processus de catégorisation. L'exemple est désormais célèbre qui fait du « moineau » le prototype de l'oiseau et montre de manière corollaire que l'énoncé « c'est presque un oiseau » n'est pertinent que dans l'hypothèse d'une délimitation catégorielle et de l'existence de traits décisifs et non décisifs pour l'appartenance.

Ce modèle peut-il être utile dans les analyses des occurrences de *presque* en incidence nominale ? Observons cet exemple :

[2] Le jardin était grand, profond, mystérieux [...] ; au milieu, *presque* un champ, dans le fond, *presque* un bois. (V. Hugo, *Les rayons et les ombres* [1840], *Aux Feuillantines vers 1813*, in *Œuvres poétiques*, T. 1, éd. P. Albouy, Paris : Gallimard, 1964).

La vision du jardin d'enfance du poète s'ouvre sur l'analogie évoquée entre le paysage-occurrence et le prototype d'un champ ou d'un bois, tel qu'il peut être présent dans la mémoire collective, sorte de modèle abstrait affecté de sèmes indispensables pour que le sémème « champ » ou « bois » puisse être utilisé. Le contexte autobiographique de l'extrait où se superposent deux points de vue, celui de l'enfant, celui du narrateur adulte, construit de fait un feuilleté énonciatif qui complexifie l'énoncé. Une analogie s'établit entre une représentation normative des entités « champ » et « bois » et le paysage-occurrence. Cette représentation normative est implicitement proposée comme étalon pour catégoriser le

référent actualisé sous les yeux de l'enfant ou dans la mémoire du narrateur. La catégorisation se définit comme opération dynamique fondée sur un processus d'identification et de différenciation par analogie avec un prototype instancié par le contexte de l'énoncé sans que le lecteur puisse en déterminer précisément la portée, qu'il soit universel, collectif ou simplement individuel.

Dans cet exemple, l'adverbe *presque*, en position externe au syntagme nominal, modifie un groupe constitué comme catégorie lexicale préalablement définie. L'exemple [3] a l'avantage de mêler des structures syntaxiques variées.

[3] Je t'estime et je t'aime ô si fidèlement, trouvant dans ces devoirs mes plus chères délices, déployant tout le peu que j'ai de paternel plus encor que de fraternel malgré l'extrême fraternité, tu sais, qu'est notre amitié même, exultant sur ce *presque* amour *presque* charnel ! *presque* charnel à force de sollicitude paternelle vraiment et maternelle aussi, *presque* un amour à cause, ô toi, de l'insouci de vivre sinon pour cette sollicitude. (P. Verlaine, *Œuvres poétiques complètes* [1896], *Bonheur*, XV, Paris : Gallimard, 1962, p. 677-678).

Le contexte dialogal de l'extrait et les stratégies discursives multiples déployées pour affiner la catégorisation encouragent une incursion dans le domaine de l'analyse conversationnelle. La récurrence de l'adverbe *presque* verbalise le parcours cognitif accompli par le locuteur. *Presque* opère comme un marqueur de l'adéquation imparfaite du substantif sélectionné pour dénommer le sentiment occurrent ; le syntagme *ce presque amour* où l'adverbe s'insère entre le déterminant et le nom reconfigure le domaine notionnel dénoté par le substantif : la cohésion syntaxique signifiée par cette position interne établit une cohésion lexicale plus grande qui constitue *in fine* une nouvelle représentation, à l'instar d'un nom composé comme *presqu'île*. La proximité à la fois distributionnelle et sémantique avec d'autres unités lexicales esquisse un champ notionnel défini par des relations de contiguïté entre items voire de superposition partielle. Les items « fraternité », « amitié », « sollicitude », « amour » entrent ainsi dans un champ de confluences que *presque* matérialise en discours. La seconde occurrence du syntagme place, cette fois, l'adverbe en position externe. Le locuteur ne crée pas une nouvelle représentation mais se réapproprie une catégorie préalablement établie « un amour » ; l'article indéfini renvoie à une catégorie normée alors que le démonstratif « ce » de l'occurrence précédente se charge explicitement d'une valeur déictique et donc contingente, particularisée. Le fonctionnement énonciatif des deux occurrences est distinct : dans la première, le locuteur procède à une transformation d'une catégorie existante pour créer une nouvelle catégorie par un processus de rapprochement-différenciation ; dans la seconde, il effectue une opération d'ajustement pointant l'approximation qui prévient le danger d'impertinence de la catégorisation. C'est le même processus qui est à l'œuvre lorsque *presque* modifie l'adjectif authentique *charnel*.

Le test de la commutation de *presque* avec un autre marqueur de l'approximation comme *à peu près* sert à affiner la spécificité de *presque*. La commutation n'est envisageable que lorsque *presque* est externe au syntagme nominal mais elle n'est guère acceptable : *à peu près un amour. En revanche, des exemples avec cette locution adverbiale en position prédicative sont attestés dans le corpus :

[4] Ce fonds de pensées était à *peu près* le bonheur pour Lucien. (Stendhal, *Lucien Leuwen*, T. 1 [1835], Paris : Le Divan, 1929, p. 371).

[5] Or le juge de paix, qui tient sous sa puissance les huissiers, est à *peu près* le maître d'accorder ou de refuser son concours. (Balzac, *Illusions perdues* [1843], in *La Comédie humaine*, T. 5, Paris : Gallimard, 1977, p. 621).

Il apparaît qu'un des facteurs qui bloque la commutation ou l'autorise est la nature du déterminant qui précède le nom. En effet, l'ensemble du corpus ne compte aucune occurrence de *à peu près* suivi d'un syntagme indéfini. Cette locution oblige à une saisie de surface des sèmes qui ne permet pas la mise au premier plan de sèmes afférents¹. L'hypothèse serait qu'elle ne peut modifier que des substantifs définis qui renvoient à des catégories, préétablies, prototypiques et non pas à des entités que l'article indéfini désignerait comme instables et particulières. La dérive péjorative que connaît l'emploi substantival de la locution peut être un second facteur à prendre en compte pour la non-commutation avec *presque*. Enfin, la perception des unités lexicales est fondamentalement différente qu'elles soient modifiées par *à peu près* ou par *presque*. Avec « *à peu près* », la tension vers un sème est moins perceptible ; aucune limite n'est visée ; l'espace est ouvert et non orienté tandis que *presque* esquisse un espace borné et orienté. Il donne une perception graduelle des noms alors que l'approximation est davantage marquée dans *à peu près* comme façon de dire et formule modalisatrice. L'exemple suivant, atypique, démontre cette particularité. Il joue sur la figure du paradoxe qui associe « mollesse » à « pierre » alors que ces deux mots sont liés par une relation antinomique.

[6] Les pires exemples de férocité ne servent jamais qu'à durcir chez l'auditeur quelques fibres de plus, et comme le cœur humain a déjà *à peu près* la mollesse d'une pierre, je ne crois pas nécessaire de travailler dans ce sens. (M. Yourcenar, *Le Coup de grâce* [1939] in *Œuvres romanesques*, Paris : Gallimard, 1991, p. 88).

À peu près joue le rôle de soulignement de ce paradoxe ; sa fonction est d'ordre métalinguistique. *À peu près* ne paraît pas affecter les noms mais fonctionne à un autre niveau. Sa non-mobilité dans la phrase fait de lui un adverbe d'énoncé.

Les mêmes observations peuvent être faites sur l'emploi de *une sorte de*, modifieur du nom lexicalisé en déterminant indéfini ; *presque* pourrait commuter avec cette locution ici :

[7] Ce manque d'ornement faisait contracter à sa figure *une sorte de* sévérité religieuse. (Balzac, *Un épisode sous la terreur* [1830] in *La Comédie humaine*, T. 7, Paris : Gallimard, 1936, p. 431).

L'exemple [8] qui mêle une variante de *une sorte de* et *presque* permet d'affiner les comparaisons entre les deux outils de l'approximation :

[8] Car non pas tout à fait par un effet de l'âge à mes heures je suis *une façon de sage*, *presque* un sage sans trop d'emphase ou d'embarras. (Verlaine, *Œuvres poétiques complètes* [1896] Paris : Gallimard, 1962, p. 691).

Une façon de sage ouvre un paradigme au cœur même de l'unité *sage*, comme une sous-catégorisation qui fait évoluer dans une même sphère de manière endogène. En revanche, *presque un sage* conserve une visée dynamique vers un sème qui n'est jamais pleinement réalisé en contexte et qui se trouve ajusté par le complément subséquent *sans trop d'emphase ou d'embarras*.

L'approximation se module en évaluation quantitative ou en approche graduelle d'un prototype selon le signifié du nom qui suit *presque*, dans les deux réalisations syntaxiques exploitées dans cette première partie, « *presque + déterminant + nom* » et « *déterminant + presque + nom* », qui se différencient par le degré de cohésion plus grand lorsque l'adverbe précède immédiatement le nom et par une approche cognitive différente. La structure *déterminant + presque + nom* procède à une nouvelle catégorisation par rapprochement-

¹ Voir Rastier (1987), p. 46. Les sèmes afférents sont appelés aussi par d'autres linguistes sèmes connotatifs ou encyclopédiques ou encore expérientiels.

différenciation d'une catégorie préexistante ; celle en *presque* + *déterminant* + *nom* s'approprie cette catégorie tout en signalant son adéquation imparfaite et son approximation. Le test de la commutation avec *à peu près* a montré que *presque* signale un mouvement dynamique, une tension vers un sémème, qui peut être convertie en orientation argumentative, tendue vers telle ou telle conclusion. La théorie qui voit en *presque* un opérateur scalaire éclairera ce second aspect de la question.

II. *Presque*, opérateur scalaire

Une définition du TLFi est encore éloquente qui définit une donnée scalaire comme une donnée constituant une « échelle des grandeurs, des degrés » autrement dit une « série, une suite continue ou progressive de degrés, de niveaux constituant une hiérarchie dans un domaine donné ».

Les analyses linguistiques ont souvent réuni, pour les comparer, l'adverbe *presque* et la locution adverbiale *à peine*, dans une logique argumentative, s'appuyant sur les hypothèses d'Anscombe et de Ducrot qui distinguent informativité et argumentativité². « Presque » marque une grande proximité, plus précisément, il renvoie à une zone inférieure à une valeur-témoin, et oriente positivement l'énoncé ; les occurrences de *presque* analysées dans cette optique modulent le syntagme verbal. On évalue alors les valeurs informatives et argumentatives de l'énoncé³, en postulant que la structure des énoncés, outre les informations qu'elle véhicule, recèle des indications sur le type de conclusions que les énoncés peuvent viser.

Dans le cas d'une incidence nominale de l'adverbe *presque*, cette analyse peut-elle être reproduite ? Il faut ici introduire une distinction qui fait intervenir la typologie nominale. Existe-t-il de fait des noms prédisposés à la gradation ? Reprenons un élément de typologie nominale⁴ qui concerne l'opposition structurante entre noms extensifs et intensifs dont la distinction remonte en fait à Kant : les grandeurs extensives correspondent à tout ce qui a « une extension spatiale ou temporelle » ; les grandeurs intensives n'ont pas *a contrario* d'étendue et se caractérisent par leur degré d'intensité *ie* la force de l'effet produit par un objet sur un sujet. Cette opposition croise le binôme noms abstraits – noms concrets sans le recouvrir complètement puisque si les noms concrets sont extensifs, les noms abstraits peuvent être soit intensifs (« bonté »), soit extensifs (« effondrement »)

Quand le substantif est extensif sur le plan temporel, la perception de la gradation orientée est plus facile dans le sens où l'échelle du temps est *de facto* dirigée du début vers la fin d'une action, tout procès étant tendu vers son achèvement. La succession chronologique naturelle impose certaines suites ; ainsi est-il attendu de trouver des syntagmes tels que « presque vieillard » qui conserve le dynamisme logique :

[9] Ni M. Xavier, ni M. Jean, ni tous les autres, qui étaient, pourtant, jolis et parfumés, ne m'ont produit jamais une impression aussi violente que celle qui me vient de ce *presque* vieillard, à crâne étroit, à face de bête cruelle... (O. Mirbeau, *Journal d'une femme de chambre* [1900], Paris : Fasquelle, 1937, p. 279).

L'information donnée par « ce presque vieillard » équivaut à dire que cet homme n'est pas un vieillard et, conformément à la théorie de l'argumentation, l'énoncé devrait viser les mêmes conclusions que l'énoncé positif correspondant sans *presque* ; or, c'est l'inverse qui se produit : les conclusions sont corrélées à l'énoncé négatif puisque cet homme a le même effet

² Certaines propriétés argumentatives des énoncés ne sont pas déductibles d'une représentation informative des phrases.

³ *Presque* a une orientation argumentative positive car il oriente vers une conclusion analogue à celle qu'aurait la phrase positive sans opérateur.

⁴ N. Flaux et D. Van de Velde (2000), p. 32.

sur la narratrice que s'il n'était pas « presque vieillard ». L'insertion de ce syntagme dans la série dysphorique, à *crâne étroit*, à *face de bête cruelle*, confère une valeur discursive également péjorative par contagion à *vieillard*. L'orientation argumentative positive de *presque* est retournée au bénéfice justement de l'émergence du paradoxe.

Le cas symétrique avec à *peine* est illustré l'exemple [10] où le nom se trouve non actualisé :

[10] Mélisande est très jeune et très impressionnable, et il faut qu'on la ménage d'autant plus qu'elle est peut-être enceinte en ce moment... Elle est très délicate, à *peine* femme. (M. Maeterlinck, *Pelleas et Melisande* [1893], Acte III, scène 4, Paris : LGF, 1989, p. 75).

Cette fois, informativement, l'énoncé équivaut à « elle est femme » mais argumentativement, le contexte signifie qu'il faut se comporter avec elle comme si elle ne l'était pas. L'orientation argumentative de à *peine* est pleinement validée.

Il a été montré par les analyses argumentatives que *presque* et à *peine* ne sont pas exactement symétriques : la valeur argumentative est plus prégnante dans le cas de à *peine* ; elle est sentie comme secondaire par rapport à la valeur informative dans le cas de *presque*⁵. *Presque*, quoi qu'il en soit, fonctionne comme opérateur scalaire et c'est ce qu'il sera démontré plus particulièrement désormais.

Sans article, le substantif en construction appositive donc sans fonction référentielle directe, voit son sens se moduler selon le cotexte et, corollairement, l'incidence sémantique de *presque* suit.

[11] Depuis le jour où je l'ai découvert, *presque* enfant, dans une illustration de mon manuel d'histoire Malet et Isaac - sans beauté vraie peut-être, inutilement compliqué dans le détail. (J. Gracq, *Carnets du grand chemin*, Paris : Corti, 1992, p. 38).

[12] Sous ces voûtes on souffre, et l'air semble un toxique ; l'aveugle en tâtonnant donne à boire au phtisique ; l'eau coule à longs ruisseaux ; *presque* enfant à vingt ans, déjà vieillard à trente, le vivant chaque jour sent la mort pénétrante s'infiltrer dans ses os. (V. Hugo, *Les Châtiments* [1853], Livre III, *La Famille est restaurée*, IX, *Joyeuse vie*, Paris : Hachette, 1932, p. 248-9).

L'unité « presque enfant », dans ces deux exemples, renvoie à un stade postérieur à l'état biologique de l'enfance, envisagé comme une étape dans la vie d'un homme ; cependant, les deux occurrences du lexème ne permettent pas d'activer les mêmes sèmes. Dans le premier, ce sont « les premières années de la vie d'un être humain jusqu'à l'adolescence » (sens 1 du TLFi) qui sont désignées, fonctionnant comme une sorte de datation ; dans l'exemple de Hugo, « enfant » renvoie davantage à des traits physiques qui peuvent rappeler l'enfance (la petitesse, l'aspect chétif, en discordance avec le complément « à vingt ans » qui suit). En particulier, deux échelles se superposent, l'une chronologique qui déroule les étapes d'une vie humaine, l'autre qualitative qui attribue un ensemble de propriétés définitoires à chaque époque, amorçant la décatégorisation du nom en adjectif. Dans le premier cas, *presque* pointe un degré impliqué par les différentes phases de la vie d'un homme – depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse ; dans le second, le substantif tend vers la valeur adjectivale et c'est l'adverbe *presque* qui active les sèmes afférents supposés caractéristiques d'un enfant. En effet, l'aspect chétif, la petitesse ne sont pas des traits définitoires inhérents tels que le dictionnaire peut les énumérer. Le substantif *enfant* joue sur une échelle temporelle orientée saillante ou latente en discours.

L'extension peut être dite spatiale dans d'autres binômes d'exemples orientés du plus petit élément vers le plus grand.

⁵ Voir Jayez (1987).

[13] Les vieux remparts de Saint-Malo et la mer *presque* océan. (D. Belloc, *Néons*, Paris : Lieu commun, 1987, p. 46).

[14] Ces soirs-là, après le frichti de tout le monde et son dîner à elle (généralement des harengs à la crème ou des cornichons russes *presque* concombres qu'elle pêchait sans fourchette à même leur bocal) [...] (R. Forlani, Gouttière [1989], Paris : Gallimard, p. 1992, p. 130).

[15] Freiburg est dominé par une grande colline, *presque* montagne, plus haute que le clocher. (V. Hugo, *Le Rhin. Lettres à un ami* [1842], Paris : Ollendorff, 1906, p. 368).

Presque introduit l'élément le plus grand tandis que c'est à *peine* qui précède l'élément le plus petit dans des couples de noms similaires :

[16] Son innocence jetée aux surdités d'abreuvoirs sur les marches démarches et marchés de cette ville - à *peine* village (T. Tzara, *Midis gagnés* [1939], in *Œuvres complètes*, T. 3, Paris : Flammarion, 1979, p. 343-4).

Si la perception de la gradation orientée est logique quand elle affecte des substantifs extensifs, que l'extension soit temporelle ou spatiale, c'est la perception même qui est graduelle quand ce sont des substantifs intensifs⁶ qui sont modulés par *presque*. Lorsqu'une connexion entre deux substantifs est matérialisée en syntaxe par l'outil *presque* et qu'une gradation structurée peut se lire dans des énoncés qui font intervenir des substantifs non extensifs, comment se fait le calcul interprétatif ? Les mots sont insérés dans un processus graduel, des chaînes lexicales graduées se forment ; *presque* met en évidence la frontière comme une zone qui relie les sémèmes entre eux. La présence de l'article ou non ne paraît pas un facteur discriminant : tous les cas de figure se trouvent illustrés. L'absence ou la présence d'article est homogène pour le substantif support et apport dans les exemples [17] à [19] ; seuls les exemples [20] et [21] manifestent une hétérogénéité. L'absence d'article devant le substantif modulé par *presque* tend à le décatégoriser, le dépouillant de toute fonction référentielle et assurant sa fonction strictement prédicative.

[17] Il y a différence radicale - *presque* antagonisme - d'esprit. (E. Faure, *L'Esprit des formes* [1927], Le Clavier, Paris : Club des Libraires de France, 1957, p. 183).

[18] Plus tard, quand nous eûmes enfin reçu de France des instruments et des partitions, il y eut désaccord et *presque* bagarre entre tenants des concerts symphoniques et tenants du jazz. (F. Ambrière, *Les grandes vacances* [1946], Paris : Éd. de la nouvelle France, 1946, p. 309).

[19] Mais déjà, cette entrevision un peu confuse, l'autre mémoire, l'ordinaire, la recouvrait, et celle-ci apportait même, au lieu d'éclairer, un surcroît d'énigme, *presque* une angoisse. (Y. Bonnefoy, *Rue traversière et autres récits en rêve* [1987], Paris : Gallimard, 1995, p. 24).

[20] Je vois qu'il a été le grand remords de tout le commencement de ma jeunesse, et la vraie raison de mon outrecuidance (*presque* insolence) dans le duel de Milan où Cardon fut témoin. (Stendhal, *Vie de H. Brulard* [1836], Paris : Le Divan, 1929, p. 345-346).

Et un exemple où ce sont des termes concrets qui sont ainsi corrélés :

[21] Il retrouvait cet extraordinaire palais de l'ombre, cette voûte, ces piliers, ces sangs ou ces pourpres, cette végétation à pierreries, et, au fond, cette crypte, *presque* sanctuaire, et cette pierre, *presque* autel. (V. Hugo, *Les Travailleurs de la mer* [1866], Paris : Ollendorff, 1911, p. 369).

Pour la suite « un surcroît d'énigme, presque une angoisse », les deux syntagmes juxtaposés fonctionnent tous deux comme des groupes référentiels ; en revanche, le passage d'un

⁶ Il faudrait ici faire la distinction entre différents types de noms abstraits. Voir C. Schnedecker (À paraître).

syntagme défini par des déterminants spécifiques comme « mon » et « cette » à des groupes sans déterminant confère un statut différent au second nom, davantage investi d'une fonction métalinguistique et générique. Débarrassé de toute prétention référentielle et particularisante, le nom se remplit du potentiel sémantique prototypique.

On peut poser d'emblée que, pour que la succession entre les deux noms soit signifiante, les deux termes qui appartiennent à la même classe morphologique ne doivent pas être synonymes - ce qui supposerait une équivalence, voire une identité entre les contenus des mots⁷ et rendrait les termes substituables l'un à l'autre dans un grand nombre de contextes. Il n'y a pas davantage de relation d'inclusion, comme celle qui lie un hyperonyme à un hyponyme. La relation hiérarchique entre l'hyperonyme et un hyponyme qui rend absurde la négation de l'hyperonyme comme trait définitoire éventuel de l'hyponyme du type [**une orchidée, ce n'est pas une fleur*] peut éclairer le fait qu'il soit de la même façon inacceptable de dire [**une orchidée, c'est presque une fleur*] ; informativement, cet énoncé équivaut à l'énoncé négatif correspondant. Les termes sont associés par une relation d'inclusion et non pas une solution de continuité.

Il n'y a pas de sèmes incompatibles donc pas d'allotopie observable dans tous ces binômes de substantifs qui partagent des traits sémantiques génériques. Entre l'identité des sémèmes et des sémèmes en relation de dissimilation éventuelle, trouve place un jeu de dosage subtil entre sèmes communs et sèmes différentiels qui rend la frontière entre les sémèmes flottante et variable selon le point de vue et le contexte.

Si on veut retrouver cette cadence majeure qui caractérise les séquences de noms vues plus haut - c'est le sème de la taille qui se trouve sélectionné prioritairement pour expliquer les suites mer-océan, colline-montagne - par analogie, on peut avancer l'hypothèse que le second substantif voit un de ses sèmes communs avec le premier nom affecté d'une marque intensive de degré « très » ou d'un degré associé à une tonalité évaluative « trop ». *Presque*, dans ce cas, module le passage d'un degré à l'autre tout en instituant une relation scalaire entre les deux noms ainsi rapprochés. La relation de gradation est non symétrique et ascendante.

Toutefois, cette interprétation par la figure de l'hyperbole n'est pas suffisante quelquefois et s'avère non satisfaisante pour d'autres cas : si le sémème « différence » prédiqué par « radicale » qui en accentue déjà l'intensité peut équivaloir à « antagonisme » - envisagé comme une différence exacerbée - , si le sémème « insolence » peut à la rigueur se décomposer en les mêmes sèmes que « outrecuidance » auxquels s'ajoute le sème /intensité/, il n'en va pas de même des autres binômes du corpus, en tout cas en langue. Mais le fait d'inscrire ces substantifs dans une séquence graduée construit des associations sémiques qui restent compatibles et qui n'ont de valeur que contextuelle. Des sèmes s'ajoutent quelquefois ou en remplacent d'autres et font glisser d'une sphère sémantique à une sphère connexe. Ainsi « bagarre » est interprété comme contenant le sème /physique/ qui s'ajoute à celui de /différend/ ; « sanctuaire » se voit crédité du sème /sacré/ par rapport à « crypte » où ce sème est moins saillant. Le binôme « énigme/angoisse » opère un autre type de glissement sémantique, d'une perception objectivée d'un fait à une perception subjective.

Dans le cas de ces binômes sans incompatibilité sémantique, peut être évoquée la mise en commun des sèmes génériques et une dissociation par un ou des traits spécifiques qui peuvent d'ailleurs être afférents ou connotés par allusion à une norme sociale implicite⁸. Il est par exemple convenu qu'une dispute physique est plus grave qu'un désaccord verbal. La contextualisation de ces binômes requalifie chacun des termes en les inscrivant dans un paradigme lexical inédit, ou en tout cas qui n'a de valeur que contextuelle.

⁷ F. Rastier (1987), p. 131.

⁸ F. Rastier (1987).

La perception de la gradation orientée est facilitée lorsque le substantif qui suit *presque* est extensif, que l'extension soit temporelle ou spatiale. Le temps et l'espace fournissent des échelles graduées d'unités mesurables en durée ou en taille et qui peuvent logiquement s'organiser. Quand le nom est intensif, c'est la perception même qui est graduelle et qui construit une relation scalaire entre deux noms qui sont corrélés par *presque*.

Les binômes qui ont été étudiés jusqu'à présent ne manifestent aucune discordance sémantique ; l'émergence d'incompatibilité sémantique au moins partielle induit une lecture qui devra apprécier les degrés d'isotopie.

III. Les degrés d'isotopie

L'isotopie est entendue comme l'itération en contexte d'un même sème. La notion de « degré d'isotopie » est empruntée à la sémantique interprétative⁹ ; elle permet d'évaluer le type de sèmes participant à l'isotopie, génériques ou spécifiques, inhérents ou afférents, selon la classification de F. Rastier. Les exemples de cette section sont prioritairement choisis en raison d'une mise au premier plan de sèmes afférents par le biais de l'adverbe *presque* ou par l'émergence d'une incompatibilité sémantique de surface, à l'origine d'une interprétation métaphorique du second substantif introduit par *presque*.

Les exemples [22] et [23], apparemment syntaxiquement symétriques, pointent ce phénomène essentiel : la sélection sémique opérée par les adverbes sur le substantif qui suit.

[22] Il était déjà *presque* ministre dans sa savane. (A. Boudard, *La Cerise* [1963], Paris : La Table ronde, (1983), p. 177).

[23] Ledit Bardoux s'était engagé, à *peine* ministre, à faire représenter la pièce de ses trois amis. (G. Flaubert, *Correspondance* 1879 1880/1880, Paris : L. Conard, 1880, T. 8, p. 380)

Les deux occurrences de « ministre » n'activent pas les mêmes sèmes : dans le second cas le mot « ministre » désigne prioritairement le statut politique tandis que la première occurrence convoque des sèmes connotés du mot « ministre ». Dans l'exemple [22], c'est bien l'adverbe *presque* qui permet la remontée des sèmes afférents du mot *ministre*. Sa suppression n'est guère envisageable : sans l'adverbe, c'est le sens de *ministre* en tant que statut politique qui affleurerait. De la même façon, le mot « roi » dans l'exemple [24] reçoit une interprétation double :

[24] C'est qu'il est si petit, qu'il est à *peine* roi (V. Hugo, *La Légende des siècles* [1859], *Le petit roi de Galice*, Paris : Hachette, T. 1 et 2, 1920, p. 278).

Le nom cumule les deux acceptions, celle de « roi » en tant que titre, celle de « roi » qui véhicule des sèmes afférents ou connotés.

Le cotexte élargi justifie dans les exemples [25] à [27] la discordance sémantique entre les syntagmes sujet et attribut.

[25] Je semble *presque* un roi tant je suis triomphant (Hugo, *La Légende des siècles* [1877], T. 1 et 2, Paris : Hachette, 1920, p. 691).

[26] Débarrassé des stricts vêtements d'homme, ce corps flexible et lisse est *presque* un corps de femme (M. Yourcenar, *Feux, Sapho ou le suicide* [1936], in *Œuvres romanesques*, Paris : Gallimard, 1991, p. 1164)

⁹ F. Rastier (1987), p. 131.

[27] Je m'y laisse duper toutes les fois : j'espère qu'à force de bonté je serai *presque* un père : ne dit-il pas qu'il m'aime bien ? (A. Sully Prudhomme, *Les Solitudes* [1869], *Passion malheureuse*, in *Œuvres : Poésies*, T. 2, Paris : Lemerre, S. D., p. 28).

L'adjectif « triomphant » explicite l'analogie entre « je » et l'attribut « un roi » en apparaissant comme un sème définitoire du sémème « roi ». De même, « flexible » et « lisse » sont donnés comme prédicats-types d'un corps de femme qui autorisent de fait l'analogie. Enfin, le substantif « bonté » entre dans la définition du mot « père », au titre d'une connotation. Les sèmes afférents sont actualisés par instruction contextuelle¹⁰. Dans les exemples [25] et [27], les prédicats annexes, « tant » « à force de », expriment l'intensité et signalent encore ce mouvement dynamique de tension vers un sémème.

Ces occurrences ne sont pas senties comme métaphoriques au motif que les deux substantifs appartiennent à la même classe sémantique ; les énoncés suivants sont, en revanche, clairement métaphoriques ; le premier extrait illustre encore le cas d'adjectifs qui explicitent par anticipation la métaphore :

[28] Et, pour Lucien, le prêtre s'était évidemment fait coquet, caressant, *presque* chat. (Balzac, *Illusions perdues* [1843], in *La Comédie humaine*, T. 5, Paris : Gallimard, 1977, p. 705).

L'adjectif « caressant » qui précède le syntagme avec *presque* permet d'activer certains sèmes du mot « chat ». Un filtrage du sémantème du mot « chat » s'opère pour ne laisser subsister que les sèmes qui peuvent entrer en résonance avec le mot « prêtre », sujet grammatical. *presque* ici permet de mettre en sourdine les sèmes inhérents au mot « chat », /animal/, /mammifère/, /carnivore/, qu'ils soient génériques ou spécifiques, pour laisser affleurer les sèmes afférents véhiculés par un savoir partagé, qu'on ne trouve pas dans la définition du dictionnaire¹¹. Dans cet exemple, l'inscription de « chat » dans une série d'adjectifs ainsi que l'absence d'article devant le nom, peut orienter vers l'emploi adjectival du mot. C'est d'ailleurs un emploi répertorié par le TLFi et attesté par l'usage. Les exemples qui suivent en revanche, s'ils illustrent aussi des cas d'articles zéro, n'ont pas le même fonctionnement adjectival éventuel.

[29] La faim, la mort ou la vieillesse rongeaient peut-être son ventre, et il¹² rôdait n'importe où, *presque* navire par ses désirs, *presque* banc de sable par son imperfection, son éternité négative à peine visible. (J.-M. Le Clézio, *Le Procès-verbal* [1963], Paris : Gallimard, 1995, p. 76).

Cet exemple paraît adopter la même structure d'explicitation : « par ses désirs », « par son imperfection, son éternité négative à peine visible »¹³ sont des expressions qui orientent le décodage de la métaphore en restreignant le champ de l'analogie. Toutefois, le degré d'incompatibilité sémantique entre les termes rapprochés, « le requin »-« le navire »-« le banc de sable »- est si grand que la métaphore n'est pas immédiatement interprétable d'autant plus que les expressions qui sont censées réduire la métaphore ajoutent des éléments métaphoriques : l'association des désirs et du navire estompe par exemple les frontières entre animé et non animé. Ces autres exemples illustrent encore l'introduction de la métaphore par *presque* :

[30] Ces pensées *presque* larves, c'est lui, l'étincelant penseur, c'est lui qui les forme. (Alain, *Propos* [1936], Paris : Gallimard, 1962, p. 812).

¹⁰ F. Rastier (2001), p. 302.

¹¹ On pourrait penser ici à la « Zone active » de Langacker.

¹² « Il » renvoie à un « gros poisson », sans doute un requin.

¹³ « Son éternité négative à peine visible » est cependant une expression au statut ambigu : est-elle à placer sur le même plan que « par son imperfection » ou bien s'agit-il d'une proposition elliptique absolue ?

[31] L'air des routes est *presque* une vapeur de mouvements humains, et leur sable est du mouvement cristallisé (J. Romains, *La vie unanime* [1908], Paris : Gallimard, 1926, p. 214).

[32] L'atmosphère plus tiède a soudain des sursauts qui sont *presque* des palpitations charnelles. (J. Romains, *La vie unanime* [1908], Paris : Gallimard, 1926, p. 227).

Dans le cas d'incompatibilité sémantique entre les substantifs rapprochés, *presque* sélectionne des sèmes en faveur de la cohésion textuelle. La connexion métaphorique joue sur les sèmes afférents qui sont activés tandis que d'autres traits sémantiques sont neutralisés mais non effacés complètement. Les enclosures sont « des opérateurs qui modifient le degré d'isotopie et d'allotopie des énoncés »¹⁴. On pourrait dire qu'ils permettent un lissage apparent des isotopies qui inverse la hiérarchie entre sèmes inhérents et afférents. Ce sont ces derniers qui affleurent en contexte. De même, avec *presque*, ce sont les classes lexicales paradigmatiques qui sont modifiées : *presque* permet la jonction entre des mots qui appartiennent à des classes sémantiques différentes en contexte ; les paradigmes sont recomposés en contexte.

L'examen des structures de noms juxtaposés peut encore permettre d'affiner les commentaires.

[33] Voilà les vrais habitants du désert et qui en sont l'âme : les fourmis travaillant le sable, les carriers travaillant le grès. Les uns et les autres de même génie, des *hommes fourmis* en dessus, des fourmis *presque* hommes en dessous. J'admire la similitude de leur destinée, de leur patience laborieuse, de leur admirable persévérance. (J. Michelet, *L'Insecte* [1857], Paris : Hachette, 1858, Introduction, p. XXXVI).

L'exemple [33] propose à la fois l'expression avec noms simplement juxtaposés « des hommes fourmis en dessus » et une expression avec *presque*, « des fourmis presque hommes en dessous ». On constate que l'inversion des substantifs n'est pas toujours possible ; il est difficile d'imaginer une expression du type « des fourmis hommes » : une direction de la juxtaposition est à postuler parce qu'elle repose sur le processus comparatif. Si on ne peut pas concevoir des « fourmis hommes », c'est parce qu'on ne peut simplifier assez le mot « homme » à des prédicats qui pourraient s'appliquer aux fourmis ou bien parce que « l'humanité » qui pourrait définir l'homme ne peut prédiquer une fourmi. Quant à l'expression des « hommes fourmis », elle table sur les connotations des fourmis et pas sur la dénotation, qui sinon ferait aboutir à une description physique et à une vision monstrueuse.

Entre les expressions « hommes fourmis » et « hommes presque fourmis », n'y aurait-il qu'une différence de degré d'un même processus ? Il semble que la juxtaposition entre deux substantifs repose sur un processus analogique, marquant une relation qui permet de s'avancer vers la création d'une nouvelle unité lexicale dont le sémantème n'équivaut pas à l'addition des sémantèmes des deux mots juxtaposés. La structure avec *presque* maintient une autonomie plus grande à chacun des deux substantifs, tout en opérant une sélection des sèmes pour maintenir la cohésion syntaxique et sémantique de l'énoncé et en instituant un rapprochement graduel de l'un à l'autre. On peut se demander par ailleurs s'il n'y a pas symétriquement une sélection de sèmes du premier mot aussi : aurait-on la même zone sémique activée si on avait « une femme presque fourmi » ou « un enfant presque fourmi » ?

La métaphore sans *presque* fait entrer dans un univers parallèle, univers de la fiction. H. Meschonnic s'est livré à une étude précise des cas de métaphore apposition, envisagée comme la « juxtaposition immédiate de deux noms de classe logique différente pour former un seul syntagme »¹⁵, du type « le dogue Liberté, le bœuf Peuple ». Il montre que les deux termes sont en interaction, gardant une autonomie qu'ils perdent quand un tiret les relie.

¹⁴ F. Rastier (1987), p. 161.

¹⁵ H. Meschonnic, (1977), p. 256.

Le trait d'union démet la fonction métaphorique interactive de l'apposition, il fait, des deux termes, vases communicants, un terme unique. Il transforme la contradiction en unité totalité¹⁶.

Les trois réalisations qui permettent d'associer deux noms, selon que *presque*, un simple blanc ou un tiret les réunit, peuvent être comparées. *Presque* note la tension dynamique vers le sémème situé à sa droite, tout en lissant les isotopies éventuellement hétérogènes par une sélection sémique encouragée par le cotexte immédiat ; outre ce rôle exercé au niveau syntagmatique, *presque* recompose les paradigmes lexicaux en contexte. Lorsqu'un simple blanc sépare les deux noms, c'est le processus analogique qui se trouve placé au premier plan tandis que le tiret crée de nouvelles unités lexicales en voie de figement.

Conclusion

À partir d'un corpus d'exemples attestés, l'analyse a porté sur des occurrences de *presque* en incidence nominale et intégré à un syntagme en position prédicative, participant au processus de la catégorisation.

Presque, inséré entre le déterminant et le nom, opère la transformation d'une catégorie existante par un processus de rapprochement-différenciation pour aboutir *in fine* à une nouvelle représentation. Il est un instrument de création lexicale. Quand il précède le syntagme nominal qui dénote une catégorie préétablie, l'adverbe est le marqueur cognitif du processus même de la catégorisation, conçue comme un mouvement dynamique de tension vers un sémème. L'espace sémantique ainsi défini est borné et orienté. C'est quand le substantif est dépourvu de déterminant qu'il se sature des propriétés prototypiques vers lesquelles *presque* fait tendre le substantif support dans un mouvement asymptotique.

Cette orientation d'un sémème vers l'autre repose sur une relation ordonnée ; *presque* s'appuie sur des échelles inscrites dans la langue ou bien instaure des relations graduelles entre sémèmes. Il recompose en contexte des paradigmes lexicaux en sélectionnant des sèmes en faveur de la cohésion textuelle. Il opère, ce faisant, une inversion de la hiérarchie sémique en permettant la mise au premier plan des sèmes afférents tandis que les sèmes inhérents sont mis en sourdine.

Presque interagit non seulement avec les relations entre les mots mais aussi avec la structure du sémantème même où s'articulent les sèmes. Au niveau syntagmatique, *presque* est un activateur sémique et un inverseur de la hiérarchie sémique. Au niveau paradigmatique, il est un passeur catégoriel qui ménage des rapports de scalarité entre lexèmes ; il fait envisager les mots non comme des catégories discrètes mais comme des plaques qui se superposent, glissent et se recouvrent partiellement. Les points de contact sont activés temporairement, le temps de l'énoncé, par un adverbe comme *presque* qui joue sur la plasticité des notions en mettant en valeur la labilité des frontières notionnelles mises en place par la langue et en fonctionnant comme un indicateur de la dimension réticulaire du lexique.

Véronique Magri-Mourgues

BCL, Université de Nice Sophia-Antipolis, CNRS ;
MSH de Nice, 98 bd E. Herriot, 06200 Nice.

Bibliographie

¹⁶ H. Meschonnic, (1977), p. 259.

- Anscombe J.-Cl. (éd.) (1995). *Théorie des topoï*. Paris : Kimé.
- Anscombe J.-Cl. et Ducrot O. (1976). « L'argumentation dans la langue », *Langages*, p. 5–27.
- Cadiot P., Visetti Y.-M. (2001). *Pour une théorie des formes sémantiques*, PUF.
- Charolles M. (2002). *La référence et les expressions référentielles en français*, Paris, Ophrys.
- Détrie C., Siblot P., Verine B. (2001). *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*, Paris, Champion.
- Ducrot O. (1983). Opérateurs argumentatifs et visée argumentative. *Cahiers de Linguistique française*, n° 5 p. 7–36.
- Ducrot O. (1980). *Les Échelles Argumentatives*. Paris, Éditions de Minuit.
- Flaux N. et Van de Velde D. (2000). *Les noms en français : esquisse de classement*, Paris, Ophrys.
- Kleiber G. (1990). *La sémantique du prototype*, Paris, PUF.
- Jayez, Jacques, 1987, « Sémantique et approximation : Le cas de *presque* et *à peine* », *Linguisticae Investigationes*, XI, 1, p.157-196.
- Kleiber G. et Riegel M. (1978). « Les grammaires floues » in *La notion de recevabilité en linguistique*, éd. R. Martin, Paris, Klincksieck, Paris, p.67-124.
- Lakoff G. (1972). *Hedges : a study in meaning criteria and the logic of fuzzy concepts*, *CLS* 8, p.183-228.
- Landheer R. (1993). « Enclosures, isotopie et prototypie », in *XXe Congrès international de linguistique et de philologie romanes*, T.1, section 1, la phrase, p.369-379.
- Meschonnic H. (1977). *Pour la poétique IV. Écrire Hugo*, Paris, Gallimard, NRF.
- Neveu F. (2004). *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Colin.
- Noailly M. (1999). *L'adjectif en français*, Paris, Ophrys.
- Noailly M. (1990). *Le substantif épithète*, Paris, PUF.
- Nølke H. (1983). *Les adverbes paradigmatiques : fonction et analyse*, *Revue romane*, numéro spécial 23, Copenhague.
- Rastier F. (1987). *Sémantique interprétative*, Paris, PUF.
- Schnedecker C. (A paraître), « Les notions de scalarité/gradation s'appliquent-elles au nom ? ». In *La Scalarité dans tous ses aspects*, colloque Gand, 15-16 décembre 2008.
- Travaux de linguistique* n° 54. *La scalarité : autant de moyens d'expression, autant d'effets de sens*, Paris, Duculot.
- Whittaker S. (2002). *La notion de gradation. Application aux adjectifs*, Bern, Peter Lang.